

Ac 15, 1-2.22-29 / Ap 21, 10-14.22-23 / Jn 14, 23-29

Le début de la première lecture me fait me poser cette question : qu'est-ce que je n'accepte pas chez d'autres dans leur manière de vivre leur foi, qui me fait penser – croire – que le Seigneur ne pourra les sauver, qu'ils sont écartés du salut de Dieu, de l'amour de son Fils qui a pourtant donné sa vie pour la multitude comme le rappelle chaque fois la parole de la consécration sur le vin à la messe ?

Que peut provoquer cette différence de perception ? Luc répond dans la première lecture : un affrontement et une vive discussion. C'est par conséquent préjudiciable à l'unité pour laquelle Jésus a prié intensément au moment de rendre gloire à son Père par le don de sa vie : « **Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé** » (Jn 17, 21).

Si l'affrontement permet aux deux parties protagonistes de dialoguer dans le respect mutuel, de se regarder autrement que par toutes sortes de préjugés et d'à priori, il n'est pas totalement négatif : il ouvre un avenir. Dans le cas contraire, aide-t-il les personnes, surtout si celle qui pense avoir – ce qui peut être le cas – écrase l'autre, l'humilie ? En sortent-elles grandies ? Pas sûr !

La suite du récit nous rapporte le désir de trouver une solution. Elle implique ici toute l'Église et non quelques personnes. Cette solution appelle à la solidarité qui se traduit par le choix d'envoyer des hommes reconnus parmi les frères. À un moment donné, il faut en effet décider, trancher comme l'on dit, parfois même dans le vif : « **L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé...** ». Notons que l'Esprit Saint est mentionné le premier. Cette décision n'est donc pas qu'une œuvre humaine. Dieu y participe. Encore faut-il vouloir entendre et respecter sa volonté comme nous le demandons dans la prière du Notre Père, ce qui signifie ne pas confondre la volonté de Dieu avec la mienne.

La conclusion du récit est claire, nette et limpide : « **Vous agirez bien si...** ». Si. Tout n'est donc pas joué. Le feu peut être éteint, et reprendre plus tard à cause de braises restées incandescentes. « **Bon courage** », conclut Paul ou « joyeux courage ». Il faut en effet du courage à certains moments pour sortir de ses habitudes, de ses certitudes que l'Esprit Saint vient éclairer d'une lumière nouvelle.

Ce « **Vous agirez bien** » m'évoque notre actualité diocésaine. Nous venons de vivre le week-end dernier la deuxième et dernière assemblée de notre synode « *Osons l'espérance* » dans nos communautés chrétiennes. Notre évêque promulguera le 14 septembre les orientations qui y ont été votées et qu'il aura retenues pour que la Bonne Nouvelle puisse être toujours mieux annoncée, être accueillie le plus largement possible, et vécue aussi avec joie et reconnaissance de ce que Dieu a communiqué à son Église qui est à Aire et Dax. Il nous faudra également du courage car tout ne nous semblera pas forcément aller dans le bon sens. Notre manière de réagir pourra être source d'affrontements, de querelles, voire de divisions. En disant cela, je pense à ce l'apôtre Paul dit aux Corinthiens pour les ramener à la raison : « **Chacun de vous prend parti en disant : "Moi, j'appartiens à Paul", ou bien : "Moi, j'appartiens à Apollos", ou bien : "Moi,**

j'appartiens à Pierre", ou bien : "Moi, j'appartiens au Christ". Le Christ est-il donc divisé ? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? » (1 Co 1, 12-13).

Comment vivre la réception du synode ? À la lumière de cet évangile, la réponse est dans la paix que Jésus a laissée à ses disciples. Une paix qu'il ne donne pas la manière du monde mais de Dieu, son Père. C'est dire qu'elle nous appellera à vivre un certain nombre de déplacements pour qu'elle porte tous ses fruits. ***« Je vous laisse ... je vous donne »***, dit Jésus avant de se rejoindre de son Père. Jésus ne garde donc rien pour lui. Comment accueillir ces deux verbes : comme ses amis ou comme ses serviteurs ? Rappelons-nous ce que Jésus a dit à ce propos à ses disciples : ***« Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître »*** (Jn 15, 15). Le fils aîné de la parabole du père riche en miséricorde se comportait-il vis-à-vis de son père et de son frère cadet comme un ami ou comme un serviteur ?

« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui et, chez lui, nous ferons une demeure », dit Jésus. En plus de garder, il faut aussi se laisser aimer, être accueilli. Bon courage ou joyeux courage. Amen.

P. Olivier Dobersecq